

Musée Paul Valéry – Parcours gustatif

PRESENTATION DU PROJET

L'événement « La Classe, l'œuvre ! » permet à une classe de se familiariser avec le musée et sa collection et de faire partager leur travail et leurs réalisations à l'occasion de la Nuit européenne des Musées (samedi 18 mai 2023).

Tout au long de l'année, les élèves travaillent autour d'une œuvre qui devient le point de départ d'un travail de compréhension et d'interprétation. Le projet se déroule en plusieurs séances en classe et au musée afin de croiser plusieurs approches pédagogiques en lien avec l'Histoire des Arts, Arts plastiques, Histoire, Lettres, Danse, etc. De ce fait, ils peuvent développer leurs connaissances sur un artiste, un mouvement et s'approprier une œuvre. À termes, l'objectif est de réaliser des productions sous la forme de textes d'invention, de bandes dessinées, de vidéos, de productions plastiques, de performances théâtrales, musicales, chorégraphiques ... Dans le courant de l'année scolaire 2023-2024, plusieurs séances seront programmées au musée et en classe.

Ébauche du déroulé des séances :

Séance 1 : les élèves sont invités à découvrir au musée un ensemble de tableaux faisant partie de ses collections. Parmi une pré-sélection, ils devront en choisir un.

Séance 2 : analyse du tableau retenu surtout au niveau de son langage plastique : couleurs, formes, matières et composition. Ils devront également y associer des émotions et des sensations.

Séance 3 : revoir l'œuvre choisie pour commencer à y associer des goûts et des textures afin de commencer à réfléchir à l'élaboration d'une recette, ils font ainsi le lien entre le vocabulaire pictural et culinaire.

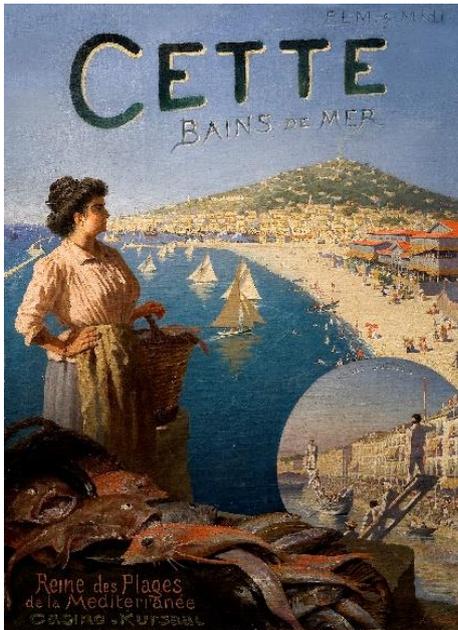
Séances suivantes au lycée (nombre à déterminer) : réalisation d'une recette par le CAP (formule amuse-bouche et/ou cocktail), car l'objectif est d'organiser une dégustation pendant la nuit des musées. Amélioration et perfectionnement des recettes.

Restitution lors de la nuit des musées, les élèves font découvrir leur bouchée au public dans les jardins du musée après avoir présenté le tableau.

SELECTION DES ŒUVRES

- **Toussaint Roussy, *Cette – Bains de mer*, 1900, huile sur toile.**

Toussaint Roussy (1847 – 1931), après avoir suivi des cours de dessin à l'École des Beaux-Arts de Toulouse de 1860 à 1863, apprend seul la peinture. Ses parents, n'ayant jamais favorisé ses goûts artistiques, le placent dans une maison de commerce de vins (Maison Pêcheurs Frères) où il travaille pendant trente-cinq ans. Fondateur de *Cette illustré* en 1876, il est également l'instigateur du premier musée de Sète en 1891. Il en assure la conservation jusqu'en 1907. Il laisse une œuvre importante comprenant près de trois cent peintures, autant d'aquarelles et de très nombreux dessins et lithographies. Il est le seul artiste de la région et de cette époque qui s'est intéressé à l'ethnographie locale. Dans sa production, il traite de tous les sujets liés à l'activité des hommes : métiers de la vigne, activités portuaires, naufrages, etc. C'est un chroniqueur de la vie rustique et un auteur de compositions champêtres aux titres occitans. Ce peintre félibre, parlant la langue d'Oc, peint en abondance les joutes de la Saint-Louis. Proche de la vie et du monde populaire, Toussaint Roussy a réalisé de nombreuses affiches publicitaires.



Ici, c'est la ville de Sète, qui s'orthographe alors « Cette » et ce jusqu'en 1927, qui est mise en lumière. L'œuvre s'inscrit dans la veine des publicités du tournant du XX^e siècle, empruntant le format et la police d'écriture plus libres aux affiches de l'époque, notamment Art Nouveau, mais où l'élégance se mêle à un style très différent, plus réaliste et traditionnel. Si les bancs de sable et les voiliers sur l'eau occupent la majeure partie de l'espace, ce sont tous les attributs de la cité méditerranéenne qui se déploient autour de la marchande au panier, les poissons pêchés, les joutes et le mont Saint-Clair. L'affiche de Toussaint Roussy est caractéristique des nouveaux visuels populaires diffusés auprès d'un large public. Elle est le reflet d'une société et de ses habitudes, puisque le sous-titre est « Bains de mer ». Un bain de mer est une activité consistant à se baigner, totalement ou en partie, dans la mer ou l'océan, et pouvoir ainsi profiter des vagues et de la spécificité de l'eau et l'air marins. Un bain de mer peut être ludique mais également thérapeutique. Cette « mode » naît en Angleterre au milieu du XVIII^e siècle et atteint la France au début du siècle suivant. L'affiche correspond à une évolution de cette pratique où l'espace n'est plus seulement médical. Au tournant du XX^e siècle, les bords de mer deviennent des lieux touristiques, de sociabilité et de distractions. Ici, il s'agit bel et bien de la station balnéaire sétoise, sachant que les bains thermaux sont situés plus loin, à Balaruc.

Cette œuvre s'inscrit dans la veine des affiches mondaines adressées à une clientèle plus précisément aristocratique, où, avec la création des chemins de fer, les destinations normandes et méridionales deviennent prisées des habitants des grandes villes comme Paris. Cette œuvre se démarque des autres par sa nature : un projet d'affiche au format vertical ou « portrait ». Toutefois, par la description visuelle du littoral sétois, se retrouve la même richesse olfactive : poissons pêchés, eau et sable, urbanisme et environnement.

- **Abraham Storck, *Vue d'un port méridional*, huile sur toile.**

Abraham Storck naît à Amsterdam en 1644. Il est le plus jeune fils du peintre allemand Jan Jansz Sturckenburgh auprès duquel il se forme pour apprendre les différentes techniques picturales. Il peint de nombreux paysages et des marines, genre de peinture né en Hollande au XVI^e siècle. À partir de 1679, il devient membre de la Guilde Saint-Luc d'Amsterdam. Il s'agit d'une organisation corporative strictement réglementée de peintres, graveurs, sculpteurs et imprimeurs de la Renaissance active depuis le XIV^e siècle en Italie, aux Pays-Bas et en France. Appartenir à une guilde signifiait pour un artiste une certaine sécurité à une époque d'instabilité économique. En 1694, il épouse la veuve d'un chirurgien, Neeltje Pieters van Meyservelt. Il meurt en 1708.

Sur la toile, on observe au premier plan des personnages qui s'activent, entourés de tonneaux et d'animaux. Au deuxième plan, la mer avec le phare devant un village sur une colline donne une impression romantique, rêvée. Enfin, l'arrière-plan fait apparaître des falaises et des bateaux au loin, délimités par la ligne d'horizon, en perspective atmosphérique : les tons deviennent ici plus froids, les contours plus flous. Le spectateur est placé au cœur d'une vue maritime à proximité d'une plage. Il évoque le commerce avec cette avancée de terre parcourue de personnages et sur la mer, nombres de pavillons flottants aux mats de gréements fastueux ou plus modestes. Un soin particulier est accordé aux détails et aux figures qui animent cette vue imaginaire. Les éléments architecturaux ne renvoient à aucun monument préexistant.

Il s'agit là d'une œuvre qu'on appelle de l'italien *capriccio*. Dans la littérature italienne et notamment chez Vasari, le *capriccio* est un synonyme d'invention originale ou bizarre. En peinture, il s'agit de la représentation d'un paysage imaginaire ou partiellement imaginaire, associant des bâtiments, des ruines et d'autres éléments architecturaux de façon fictive et souvent fantastique. Les artistes réunissent et juxtaposent différents fragments de la réalité pour recomposer une nouvelle image. Ces Caprices créent des cités imaginaires et fantastiques. De par leurs excentricités et leurs exagérations qui mêlent ruines antiques imaginaires sur décors urbains du XVIII^e siècle, les Caprices peuvent être associés à l'art baroque. Il s'agit d'installer des bâtiments imaginaires et des ruines fantaisistes. Leurs œuvres reflètent ainsi les préoccupations de leur temps pour l'histoire ancienne et l'archéologie.



- **Marius Roy, *Le Rétamage*, 1884, huile sur toile.**

Formé à l'École des Beaux-arts, maître de dessin à l'École polytechnique, Marius Roy (1833 – 1921) trouve dans la peinture militaire l'essentiel de ses sujets. Il n'immortalise pas les mêlées héroïques de la peinture d'histoire, mais représente la vie de garnison. Le souci de l'exactitude donne à la toile une valeur quasi documentaire, que ce soit par la matérialité des détails (murs salis de l'atelier, gamelles hors d'usage, baquet, charbon de bois) ou par la justesse des postures : le rétamateur se cambre pour se protéger de l'étain en fusion, tandis que, manches retroussées, un apprenti sable les ustensiles rétamés. Mais Roy sait aussi mettre en place une saynète : chaque personnage possède une physionomie expressive, regard attentif des conscrits en situation d'apprentissage, ou attitude fière de l'artisan qui se sait observé, en position centrale.

Aux sujets héroïques, Roy a préféré une variation sur le thème de la forge de Vulcain, dieu du feu et des artisans. Après la défaite de 1870, l'établissement de la conscription a donné à l'armée un rôle éducatif et social. Les peintres de genre comme Marius Roy puisent là de nouveaux sujets, à la fois familiaux et patriotiques.



- **Maurice Marinot, *Nature morte aux piments*, 1904, huile sur toile.**

Maurice Marinot (1882 – 1960), avant de devenir l'un des plus grands maîtres verriers du siècle dernier, a d'abord pratiqué la peinture : il est admis à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1901. Son style est inspiré du fauvisme de par sa proximité avec les artistes de ce courant d'avant-garde. Ses recherches portent avant tout sur l'expressivité des couleurs. Il continue à peindre et dessiner malgré sa découverte de la verrerie en 1911, qui devient rapidement son activité principale et fait de lui l'un des plus éminents représentants de cette pratique artistique.



Cette nature morte est représentative du début de carrière de l'artiste. Elle révèle en parallèle l'admiration de la jeune génération de peintres, dont Maurice Marinot fait partie, pour Paul Cézanne (1839 – 1906). La composition est faite de formes solidement construites par les cernes noirs épais et le jeu de contraste lumineux. La couleur est appliquée par petites touches rondes, animant la nappe blanche de reflets subtils. L'énergie de la palette provient autant de la virulence des pigments que de leur opposition, avec la blancheur éclatante du linge de maison et le fond brun de l'arrière-plan. La facture oscille entre l'épaisseur et la souplesse, avec la nature singulière de chacun des éléments représentés : densité de la chair des pommes, plasticité des piments, translucidité des raisins. La peinture est montrée au Salon des Indépendants en 1905, un Salon créé en 1884 pour réunir les œuvres en marge du Salon officiel, trop académique et sclérosé. Il s'agit d'une des premières œuvres exposées par Maurice Marinot au public parisien, marquant une première période picturale, plutôt décorative et matérielle. Son art s'ouvre dès 1911 aux horizons de la verrerie et son œuvre bidimensionnelle devient minoritaire vis-à-vis de sa nouvelle passion dont il devient une figure de premier plan et un maître reconnu et respecté.

Cette œuvre est importante car unique représentation intérieure : toutefois, les sens et notamment celui olfactif y sont le plus clairement convoqués. Les différents fruits, par leur importance dans la composition et la puissance de leur texture, offrent à la toile une odeur organique et décorative se mêlant à la pureté du verre, des porcelaines et du tissu.

- **Gabriel Couderc, *Le Souk d'Alep*, 1949, huile sur toile.**

Gabriel Couderc est élève de l'école des beaux-arts de Montpellier avant de se former à l'École nationale des arts décoratifs. Au moment où s'impose le retour à l'ordre, il admire Paul Cézanne et se reconnaît dans la volonté de maîtrise affichée par Roger de La Fresnaye (1885-1925). Il partage avec lui la conviction que le cubisme est un nouvel avatar du classicisme. En 1934, la lecture du traité d'André Lhote (1885-1962), *La Peinture, le cœur, l'esprit*, paru deux ans plus tôt, donne une formulation à ses propres intuitions et un axe solide à son travail. Fixé dans sa ville natale, Couderc est avec Camille Descossy à l'origine du groupe Frédéric Bazille, mais la guerre sépare rapidement ses membres : Couderc doit ainsi combattre en Syrie, d'où il rapportera des esquisses utilisées pour *Le Souk d'Alep* ou bien *Le Boulanger*. Devenu conservateur en 1946, il est la cheville ouvrière de la renaissance du Musée de Sète comme de la construction de l'actuel Musée Paul Valéry. Autour de François Desnoyer, se forme le groupe Montpellier-Sète. Couderc en est partie prenante. Dans le contexte de l'abstraction triomphante, il continue à affirmer la constance de ses choix esthétiques, mais sa fidélité n'exclut pas l'expérimentation sur la couleur.



- **Hervé Di Rosa, *Concentré sétois*, 1987, huile sur toile.**

Hervé Di Rosa (1959), élève à l'École des Arts Décoratifs de Paris dès 1979 où il rencontre notamment François Boisrond, fait partie du mouvement de la *Figuration libre*. Avec Robert Combas, il fait partie de ce groupe baptisé en 1981 par l'artiste Ben. Homme de voyage, chacune de ses destinations enrichit son œuvre et son approche artistique. Il développe ainsi un univers narratif bien à lui, peuplé de personnages burlesques. Il est à l'origine du Musée International des Arts Modestes (MIAM) inauguré en novembre 2000 à Sète.

Dans cette œuvre de grand format, l'artiste affirme les liens forts qui l'unissent à la ville de Sète, à son mode de vie et à ses habitants. Devant la silhouette du mont Saint-Clair entourée de faisceaux flamboyants, un groupe est réuni sur la plage pour une fête typiquement sétoise, autour de la dégustation de poissons (« sardinade ») et fruits de mer tout juste pêchés. Aux côtés des pêcheurs, une représentation du monde marin, peuplé de nombreuses créatures, envahit la plus grande partie de la toile, concentrant symboliquement dans un même espace l'identité de la ville. La baleine est l'emblème de Sète, les poulpes et autres créatures affichent une allure déjantée, jaillissant des vagues et de l'écume comme si tout l'univers aquatique allait engloutir celui terrestre rejeté et enserré sur la partie gauche. Le bateau de pêche traditionnel et le bateau citerne, en partie supérieure de l'œuvre, traduisent l'activité portuaire de la ville. Pour les personnages, il reprend ses « tronches », avec des hommes barbus et rieurs comme issus d'une œuvre bédésistique. En effet, l'influence de la bande-dessinée est évidente et renvoie d'ailleurs au contexte socioculturel de l'époque, en plus de la musique rock'n'roll et des fanzines.

Cette toile est peuplée de personnages farfelus voire caricaturaux (comme les Renés) où le bestiaire fantastique ajoute à la fantaisie de l'ensemble. L'énergie visuelle est provoquée par la dynamique de la composition, soigneusement disciplinée par le cadre décoratif. La palette chromatique est contrastée : les couleurs franches et chaudes de la plage s'opposent à celles froides de l'eau et ses habitants. Le cadre aux motifs ordonnés entoure l'ensemble de la scène, remarquable par sa liberté plastique. Hervé Di Rosa appose sa signature dans un cartouche, clin d'œil de l'artiste à cette commande officielle de la ville de Sète. Ici, ce n'est pas seulement le fond qui convoque les sens, avec la présence de tout un bestiaire, d'une nourriture locale et d'objets variés. C'est aussi et surtout la forme, avec une composition dynamique et un choix de palette chromatique vive et acidulée, le tout dans une ambiance joyeuse mêlant le naturel à l'artificiel, le folklorique au chimique.





INFORMATIONS PRATIQUES

Service des publics

Caroll CHARRAULT

Pauline AUDOUARD

Jean GILBERT

04.99.04.76.11

mediationpaulvalery@ville-sete.fr

Service éducatif

Marguerite POULAIN

Marguerite-Boni.Poulain@ac-montpellier.fr

Le musée est ouvert :

Tous les jours, sauf le lundi, de 10h00 à 18h00.